

AYITI PAPERI (HAÏTI NE MOURRA PAS)

Huit mois après le drame, la situation reste et demeure encore très confuse pour plusieurs milliers d'enfants démunis vivant dans la frustration et dans la peur. Ils sont considérés, après les femmes comme étant les plus vulnérables et les plus touchés tant sur le plan social que psychologique. Ils souffrent de stress post-traumatique et de troubles psychologiques dus à de nombreux facteurs tels que : leur incompréhension face au séisme qui a causé autant de morts et de dégâts, d'autres chocs qu'ils ont subis et qu'ils continuent de vivre quotidiennement. Pour une grande partie de la population, particulièrement dans les milieux populaires, le tremblement a été interprété comme étant l'œuvre de Dieu afin de punir le peuple haïtien dont une grande majorité pratique la religion vaudou. Du coup, la plupart des enfants se sentent fautifs et responsables du drame tout en mettant en cause leur origine et leur foi. Selon eux, ils ont été punis pour leur péché. Plusieurs enfants à travers le pays sont livrés à eux-mêmes et souffrent en silence d'un certain sentiment de culpabilité.

Afin de venir en aide à ces enfants victimes du séisme, ADJECOM (Association des Jeunes pour le Développement de la Communauté de Meyer) et l'ADAAC (Association des Artistes et Artisans de la Croix des Bouquets) collaborent depuis le 12 janvier afin de venir en aide aux enfants de la zone victimes de la tragédie et afin de faire respecter et protéger les droits des enfants. Ces deux associations se sont fixés le but d'apporter un soutien aux enfants pendant cette période difficile tout en cherchant à identifier les blocages, les peurs auxquelles les enfants font face. Ils se sont aussi donnés pour mission de comprendre et d'améliorer les rapports familiaux, sociaux, culturels des enfants tout en essayant de développer leur créativité dans un espace libre.

Les séances d'accompagnement sont supervisées par Monsieur Rémy Jean Eddy qui est l'un des membres fondateurs de l'ADAAC. Il est accompagné de jeunes monitrices et moniteurs de la zone qui leur servent aussi d'appui et de mentors aux enfants. La plupart de ces monitrices et moniteurs travaillent comme bénévoles.

Les enfants sont âgés de 6 à 16 ans et sont des deux sexes. Ils sont plus d'une centaine. La plupart d'entre eux se connaissent déjà comme ils habitent tous le même quartier. Toutefois, leurs histoires sont différentes; chaque enfant présente un cas et un symptôme bien déterminé. Les enfants sont emmenés par leur parent ou viennent seul. L'activité prend place à l'intérieur d'une école qui leur est déjà, pour la plupart, familière.

Ils sont divisés en trois groupes de cinquante enfants. Ces groupes peuvent parfois dépasser la barre des soixante-dix enfants. Monsieur Rémy est chargé d'accompagner les moniteurs. Ces rencontres, organisées environ 4 fois par semaine, durent en moyenne une demi-journée.

Afin de venir en aide aux enfants, les moniteurs ont eu recours à des programmes d'art thérapie, et de science humaine. Ce sont des processus thérapeutiques à travers lesquels les enfants fusionnent deux types de communications (verbale et picturale). Ils mettent en image certains éléments nuisibles (soit socialement ou subconsciemment) qui les perturbent. Cette méthode leur permet de transformer des problèmes latents en une création artistique et d'exprimer ainsi leurs émotions, leurs sentiments refoulés qu'ils ne parviennent pas à verbaliser. Lors des ateliers, ces enfants ont eu accès à des séries d'activités comme la peinture, le théâtre, la danse, l'écriture, le modelage ou encore la musique afin de traduire leurs douleurs et leurs contradictions. Ces activités ont également permis de décrypter la personnalité des enfants.

Au cours des séances, les monitrices et les moniteurs entretiennent des conversations avec les enfants afin d'évoquer les différents motifs qui les amènent aux ateliers. Il peut s'agir d'un deuil, d'un chagrin, d'une raison personnelle ou encore d'un mal injustifié. Les moniteurs ont pu mettre à la disposition des enfants l'ensemble du matériel nécessaire pour réaliser librement un travail d'expression comme le dessin. Malgré le nombre restreint de bénévoles, chaque enfant a pu recevoir la même attention; il était important que le travail de chacun d'eux soit valorisé quelque soit le résultat final. Il ne s'agissait pas pour cet exercice d'être bon dessinateur mais plutôt de se laisser emporter par son imagination, son intuition. À la suite de chaque travail, il était demandé à l'enfant d'expliquer de manière brève son

dessin dans le but de dévoiler certains aspects cachés de sa personne. C'est à ce moment que ces guides rentrent en jeu afin d'aider les enfants à faire face aux problématiques, en leur apportant un soutien. Les moniteurs ont ainsi pu leur servir de guide pour maîtriser l'élément perturbateur.

Après 6 semaines de séances d'art thérapies avec les enfants, nous avons voulu savoir si les ateliers ont eu des effets et impacts bénéfiques pour ces derniers. Nous avons pu observer à notre arrivée que les enfants étaient très actifs et très communicatifs. Ils étaient aussi très accueillants et prêts à nous parler d'eux et de leur œuvre. Nous avons pu constater une évolution dans leur comportement, ils parlaient d'Haïti de manière positive tout en envisageant une reconstruction du pays basée sur des normes et des règles. Leurs œuvres étaient remplies de couleurs vives telles que : le bleu, le rouge, le jaune, le vert, l'orange. Elles étaient accompagnées de dessins de maison, de fleur, d'écoles et d'hommes en uniforme symbolisant des policiers. Ils rêvent quasiment tous de la même chose, d'un lendemain meilleur et d'une Haïti propre, belle, sécuritaire.

Lors de notre visite le jeudi 19 août 2010, nous avons rencontré un groupe composé d'une cinquantaine d'enfants (14 filles et 36 garçons) tous en bonne condition physique. À notre arrivée, ils travaillaient paisiblement sur leur œuvre sur des larges bandes qu'ils partageaient par petits groupes compte tenu de leur nombre. Chaque enfant possédait son propre matériel : papier, peinture, crayons. Chaque rangée était supervisée par quelqu'un se tenant prêt à intervenir en cas de besoin. Ces activités se déroulent sur une plage d'horaire de 6 heures. Les enfants devaient dessiner l'Haïti de leur rêve en incluant tous les éléments et les services qu'ils aimeraient que le pays offre aux habitants. Nous nous sommes approchés d'eux afin de mieux les connaître et comprendre leurs créations. L'un d'eux âgé de 11 ans inscrivit sur sa feuille en bleu et rouge Haïti pap peri (Haïti ne mourra pas). C'était aussi un message d'espoir qui laisse place à la reconstruction d'une Haïti prospère. Tous les dessins dégageaient ce message d'espoir et d'optimisme. Malgré leur jeune âge, ils avaient tous conscience de l'état catastrophique du pays et de la dure réalité qu'ils étaient en train de vivre. Ils avaient aussi conscience du retard de développement que ce pays accuse par rapport au

reste du monde. Un des enfants âgé de 10 ans a répondu à une question de Monsieur Eddy de manière assez pertinente. La question était « Selon vous de quoi Haïti a-t-elle besoin ? » et il a répondu : « D'avoir un système technologique opérationnel et efficace auquel tout le monde aura accès ».

Les enfants se sont rapprochés des monitrices et des moniteurs qu'ils considéraient en fin de compte comme leur seconde famille et surtout comme étant leurs confidentes et confidentes.

Ces ateliers ont permis aux jeunes de s'exprimer dans un pays où parler de ses sentiments et de ses émotions sont considérés comme étant un signe de faiblesse. Ces activités leur ont aussi permis de regagner une partie de leur enfance et de leur vie qui leur avaient été volées. Le programme ne se base pas uniquement sur l'épanouissement des enfants, il va au-delà et les pousse à réfléchir sur leur action et leur rôle comme futurs dirigeants tout en leur apprenant leur devoir civique. L'un d'entre eux m'a dit « je veux être président non pas comme les autres mais un président soucieux de la propriété du pays ».

L'atelier qui a été possible grâce aux soutiens de l'association Periferia de Guadeloupe arrive bientôt à sa fin. Monsieur Rémy et son staff sont confrontés quotidiennement à des difficultés qui les pousseront à la fermeture malgré des dizaines de nouvelles demandes d'adhésion chaque semaine. Les enfants ont pourtant encore besoin de ce genre de structure.

L'accompagnement des enfants est primordial pour leur développement. Cette jeunesse constitue l'avenir du pays d'où l'importance de l'encadrer avec de telles structures. Ces centres devraient être implantés sur l'ensemble du territoire avec un personnel compétent et qualifié pouvant répondre aux interrogations de ces enfants encore traumatisés. Ces deux Associations tentent de répondre à ces urgences.

Par contre, il est impossible de mener la lutte sans l'adhésion des autres.

Wani Coriolan TH

Etudiante en psychologie Université de Montréal

Gilles Valery Sallé